



« PLATS SIGNATURES »

atlas du pain

Marine Riguet

· *ici commence*

Le pain a été posé dans une corbeille au centre.
Il invente un cercle entre les angles, d'un corps à l'autre.
Quatre corps muets. Il fait tenir la table ensemble.
On ne se situe pas.

· *les mains déchirent*

C'est d'abord pour le déchirement seul de la pâte,
de la croûte
qui cède dans la paume.

Le nu des mains plutôt que le couteau précis du père.
Ouvrir le pain puis les doigts s'enfoncent.
Ils trouvent la tiédeur.
Ils savent, prennent. Portent à la bouche.

On ne regarde pas autour de soi mais on sait que
ça descend.
Le jour. Le ciel.

· *il y a déjà*

Le blé courbé nombreux au soleil
l'arpentage du tracteur
la meule, la machine
la poussière d'avant la farine
ce qu'on a vu faire.

· *le pain revient entre les heures*

Il fait passer le corps imperceptiblement.
Rien n'est dit.
Il occupe les coins, étoffe sans prendre de place
remplit ce qui doit encore se tenir debout.

· *la mémoire intervient*

Le pain dur comme il a eu lieu le matin au pied
des granges
frotté à l'ail avant de repartir, avant de plonger les
mains dans la rivière
et de seller les chevaux.

Gardé plusieurs jours contre soi dans un torchon
(l'ail, le pain, le couteau, l'enfance).

Le goût suit le mouvement de la lumière dans les
branches.
Il insiste ensuite dans la gorge et sur les doigts.
Il se reprend dans l'appartement.
Même friction vive, sèche.
Comme si, de nouveau, ici.

· *des mots ont été dits*

« Laisse-moi t'offrir un morceau de pain pour
avoir la force de te mettre en route. »

· *le morceau se défait du geste*

La mie se gorge tout de suite le regard est pris
par l'événement de la noyade.

On ne tente rien.
On s'étonne du silence venu de soi comme devant
la mer.

Elle change, quitte sa propre densité
dans l'immensité noire de la tasse
qui s'ouvre et se referme.

Au fond un reste limoneux.
Ce qui de jour et de fatigue.

· *ou rien*

Les miettes sont retrouvées plus tard.
Un bruit très faible sous les choses.

Sait-on qu'on meurt.

· *la scène a commencé avant soi*

Son pouce appuie sur le dernier bout de pain
va, revient dans le creux de l'assiette
pendant qu'il parle.

Les sillons la croûte la peau –
brusquement tout est vu.

Se fait voir, épais.
Épaissi par l'habitude.

La charpente des jours et nos présences adossées.
On n'est pas sûr de garder autre chose.

· *ce qu'on a manqué d'apprendre*

Qu'on réinvente pour répéter
comme les noms inconnus retrouvés sur les
pierres.

La graine devenue farine. L'eau prise chez soi.

La pâte allonge le corps
s'accompagne du frottement des manches sur les
bras
fait découvrir tous les endroits de la main.

Mélangée, pétrie.
L'air est chassé au poing. La paume roule.
Les doigts doucement couvrent d'eau.
Sans bien savoir.

La chaleur du four donne un âge immense.

· ...

On cherche la sueur de nos visages.

· *autre état du corps*

La mie assouplie par la salive
détachée, prémâchée pour toi.

Lentement puis du bout des doigts jusqu'à ta
bouche
l'acheminement du pain.